

Le *qigong* au carrefour des « discours anti ».
De l'anticléricisme communiste au fondamentalisme du Falungong

David A. Palmer

Publié dans *Extrême Orient Extrême Occident* 24: 153-166.

Dispensateurs de guérisons, d'expériences mystiques et de biens symboliques, les maîtres de *qigong* ont constitué une forme de clergé séculier de la Chine post-maoïste. Avec l'émergence de ces personnalités charismatiques et de leurs dizaines de millions d'adeptes, apparaissent des discours anticléricaux qui sont utilisés aussi bien par les maîtres que contre eux. Le *qigong* et son dérivé, le Falungong, nous offrent en effet un prisme pour l'analyse des mutations de l'anticléricisme en Chine contemporaine. Tour à tour mis au service de la construction de l'État, d'un retour aux sources de la tradition, d'une polémique anti-superstitions, d'un fondamentalisme religieux et d'une campagne anti-sectaire, l'anticléricisme nous révèle les lignes de tension qui travaillent la nébuleuse des réseaux de pratiquants des arts du corps et du souffle.

Le *qigong*, un produit de l'anticléricisme politique

Le *qigong* moderne est à l'origine un produit de l'anticléricisme institutionnel du Parti communiste chinois. Celui-ci, dans les années 1950, tente de créer à travers le *qigong* un nouvel espace « laïc » et moderne dans lequel les techniques corporelles et respiratoires traditionnelles seraient pratiquées et enseignées à des fins thérapeutiques par des professionnels de la santé, et non par des religieux comme dans la période pré-communiste. Tout en combattant le cadre social et idéologique imprégné de « superstition féodale » des maîtres traditionnels, les nouvelles institutions médicales cherchent à récupérer les techniques corporelles qu'ils pratiquent, et à former un nouveau corps de « travailleurs médicaux » pour les enseigner dans un cadre institutionnel communiste. Des stages de style moderne remplacent les initiations secrètes de la transmission traditionnelle. Ainsi sécularisé, le *qigong* est pratiqué, étudié et enseigné dans des cliniques, des sanatoriums et des

laboratoires officiels. Le *qigong* est une composante d'un projet politique beaucoup plus vaste : l'appropriation de la culture traditionnelle au profit de l'État moderne. Dans cette stratégie, tout ce qui est utile au point de vue symbolique ou pratique est à exploiter, mais toutes les organisations sociales qui sont à l'origine de la création et de la transmission de ces éléments traditionnels, doivent être soit éliminées, soit intégrées dans le système étatique.

Dans les années 1980, à la faveur de l'assouplissement idéologique encouragé par Deng Xiaoping, le *qigong* s'échappa de ses limites institutionnelles et devint un pôle d'attraction de la résurgence religieuse de l'époque post-maoïste. À travers les techniques de guérison, de gymnastique et de méditation du *qigong*, on entre dans le monde des symboles, des textes, des pratiques, des lieux sacrés, des saints et des personnages historiques et légendaires de la religion chinoise. Le *qigong* devint la plus importante expression de religiosité populaire dans les villes de Chine. On peut presque parler d'une nouvelle « religion du *qigong* » qui se développe avec le soutien actif de membres influents de l'élite du Parti et de l'armée chinoise. Mais si le monde du *qigong* put rester pendant les années 80 et 90 un espace d'expression « religieuse » reconnu et souvent protégé par le gouvernement, c'est qu'il partage l'orientation moderniste et laïque de celui-ci : le *qigong* se définit comme une science qui permet de développer le potentiel humain, et fait miroiter le rêve d'une nouvelle révolution scientifique qui donnera des pouvoirs paranormaux à toute l'humanité. Les pouvoirs magiques qui, dans le passé, étaient secrètement transmis dans des lignées religieuses, seront généralisés à toute la population de manière systématique et scientifique. Les promoteurs de cette vision insistent sur le fait que le *qigong* n'est pas une forme de religion : certains, comme le célèbre maître Yan Xin, vont jusqu'à dire que le *qigong* est une tradition plus ancienne que la religion, qu'il est la source de la civilisation chinoise. Selon ce discours, des maîtres de *qigong* auraient alors abusé de leur pouvoir pour fonder des religions et se constituer des masses de fidèles. Les religions et leur clergé auraient ensuite mêlé des superstitions féodales au *qigong*, menant celui-ci à sa décadence jusqu'aux années 1980, nouvelle renaissance où le *qigong* devient une discipline scientifique reconnue.

En même temps, le *qigong* veut tout récupérer de la religion — sauf ses dieux et ses institutions. On est fasciné par l'image du moine bouddhiste ou taoïste qui possède des pouvoirs magiques, mais on ne s'intéresse pas aux fonctions rituelles ou institutionnelles du clergé, et, sauf exception, il n'existe aucun lien entre les lignées de *qigong* et les institutions religieuses régies par l'État. Le *qigong* est une réappropriation populaire et moderne de la

culture religieuse, dont on veut reprendre le fonds symbolique et technique sans la médiation des institutions et du clergé. C'est ce refus de la religion instituée et cléricale qui permit au *qigong* de se développer avec la tolérance et souvent la bénédiction des autorités. Alors que la politique religieuse confine les bouddhistes et les taoïstes dans les monastères, les maîtres de *qigong* étaient invités durant les années 1980 à donner des conférences charismatiques dans des universités prestigieuses et dans des stades, devant un public pouvant dépasser dix mille personnes. Leurs livres et leurs cassettes étaient diffusés à grande échelle. Les maîtres pouvaient librement établir des réseaux de « postes d'animation » dans les parcs et les espaces publics des « unités de travail » ; leurs adeptes se chiffraient dans les dizaines de millions.

Les maîtres de *qigong* cibles d'un discours anticlérical scientiste

À la faveur de la « fièvre du *qigong* » qui s'empare donc de la Chine durant les années 1980, des milliers de maîtres sortent de l'obscurité pour prodiguer leurs pouvoirs et leurs techniques de guérison. Souvent membres d'associations semi-officielles rattachées aux instances scientifiques, médicales ou sportives de l'État, fondateurs d'organisations de masse vouées à la transmission de leur école, les « maîtres de *qigong* » deviennent une sorte de nouveau clergé séculier. Dans la foulée de ces maîtres reconnus qui bénéficient d'un certain patronage politique, un essaim de maîtres obscurs, sans attache institutionnelle, exerce la profession de guérisseurs itinérants. Ils se déplacent d'une ville à une autre et prodiguent des soins contre rémunération.

Dans les années 1990, la presse – dont les reportages sur les exploits miraculeux des maîtres avaient largement contribué à l'engouement massif pour ces derniers – commence à se pencher sur les dérives attribuées au mouvement. Des éditorialistes condamnent la « mystification » du *qigong* et la réapparition de « superstitions féodales » sous couvert du *qigong*. Tout en ridiculisant les croyances associées au *qigong* – de la « lecture avec les oreilles » au « thé à informations », on se lamente du faible niveau de connaissances scientifiques de la population crédule. On rapporte de plus en plus fréquemment des cas d'adeptes de *qigong* incapables de sortir de leur état de transe ou d'extase, qui se retrouvent dans des hôpitaux psychiatriques, qui meurent affamés après avoir pratiqué le jeûne absolu, ou qui ont payé des sommes exorbitantes pour des traitements sans effet. L'image du

« grand maître » faiseur de miracles, souvent propagée par la presse des années 1980, devient celle d'un « escroc » qui abuse de la superstition et de la religion pour tromper les masses de leur argent.

Le journaliste Sima Nan, lui-même ancien adepte de *qigong*, devient une célébrité lorsqu'il dévoile dans une émission de télévision, en mars 1995, les tours de prestidigitation que de nombreux maîtres font passer pour des pouvoirs miraculeux. Associé à un groupe de personnalités scientifiques, il lance tout au long de 1995 une polémique virulente contre les maîtres de *qigong*, qui sera relayée par plusieurs des grands quotidiens chinois. On va plus loin que l'accusation d'escroquerie : la polémique s'inscrit dans le cadre d'un combat idéologique contre la « pseudo-science », et met en garde contre la menace à l'ordre social et politique que représentent potentiellement les maîtres de *qigong*. Un éditorial dans le *Quotidien de Pékin* accuse les maîtres d'éblouir des personnalités politiques, scientifiques et médiatiques, et appelle à une purge du *qigong* avant que celui-ci, à l'instar de la secte japonaise Aum Shinrikyo, ne provoque de mortalité à grande échelle. Et Sima Nan, dans son livre *L'arrière-scène du qigong*, met en garde contre les ambitions politiques des maîtres :

« Si les Grands Maîtres se mettent à jouer à la politique, ce sera comme un enfant polisson qui joue avec le feu : soit ils se brûleront eux-mêmes, soit ils feront subir un grand tort au peuple.

Pour une société stable régie par l'état de droit, ces Grands Maîtres aux allures mafieuses, qui tentent de pénétrer les coeurs des gens par le biais de la conscience religieuse, sont de grands ennemis politiques [...]. Alors que les réformes s'approfondissent, que la société traverse d'énormes mutations, que les relations d'intérêt entre les gens se modifient, et que certains membres de la société se sentent laissés pour compte et perdus, le soulèvement de ce type de force dissidente (un soulèvement extrêmement rapide et massif), n'est certainement pas de bon augure. Dès que surviendra le chaos social, il ne faudra pas sous-estimer la puissance de ces personnes, car ils auront une base sociale. Les leçons de l'histoire sont déjà trop nombreuses! »

La controverse autour du *qigong* oppose deux versions de l'idéologie scientiste. La première est un scientisme nationaliste : le *qigong* et les pouvoirs paranormaux que l'on espère maîtriser par sa pratique, vont déclencher une nouvelle révolution scientifique mondiale menée par la Chine. Le processus de modernisation, de sécularisation et de formation d'une nouvelle discipline scientifique du *qigong* permettra de retourner à une tradition chinoise épurée des superstitions propagées par les religieux et les charlatans, tout en propulsant la Chine au premier rang de la science de l'avenir. Sensible au problème de l'escroquerie, ce courant préconise le renforcement des dispositifs d'institutionnalisation,

d' « uniformisation » et de recherche scientifique sur le *qigong*. Cette approche est rejetée par un courant plus fondamentaliste, qui s'inspire plus directement de l'idéologie du Quatre Mai : matérialisme absolu, rejet de tout phénomène paranormal, mépris pour la tradition. Un éditorialiste écrit que la fascination pour les pouvoirs paranormaux des maîtres est une « honte » pour la Chine, une « stupidité » qui a mené au gaspillage de ressources de l'État et à la création de chaos dans les pensées du peuple.

Le discours de Li Hongzhi contre les maîtres de *qigong*

Cette polémique avait discrédité les maîtres de *qigong* dans une grande partie de l'opinion publique à partir du milieu des années 1990. C'est à la même époque que Li Hongzhi, fondateur du Falungong, commence à reprendre le discours anti-*qigong* à son compte, mais à partir d'une position religieuse plutôt que scientifique. Rappelons que, lorsqu'il avait lancé son mouvement en 1992, Li Hongzhi s'était présenté comme maître de *qigong*, et que le Falungong s'était répandu avec l'aide de la principale association semi-officielle de *qigong*. Profitant de la « fièvre du *qigong* » qui commençait à peine à s'estomper, Li Hongzhi était devenu une star montante dans les milieux du *qigong*.

Mais, dès 1994, Li Hongzhi prend ses distances avec le *qigong*. Son livre *Zhuan Falun* (« Tourner la Roue du Dharma »), publié en 1995 et considéré par ses adeptes comme la « Bible du Falungong », est truffé de passages méprisants envers les maîtres de *qigong* tout comme envers les moines bouddhistes et, à un degré bien moindre, les taoïstes. Ses propos contre les maîtres de *qigong* et les moines se ressemblent d'ailleurs : des hauteurs du nouveau Dharma bouddhique qu'il se donne la mission de transmettre, il condamne leur dépravation morale et leur avidité au gain et à la renommée. Il souligne par ailleurs le niveau inférieur du *qigong* et du bouddhisme en cette « période de la fin du Dharma » : même les maîtres de *qigong* et les moines sincères ne peuvent transmettre des enseignements de haut niveau.

Si Li Hongzhi reconnaît que les maîtres de *qigong* peuvent avoir de vrais pouvoirs paranormaux détectables par des instruments scientifiques, ils sont incapables de véritablement guérir les maladies, car ils ne s'attaquent pas à leur racine karmique. Ils ne font que changer la forme de la maladie ou la transférer sur eux-mêmes ou sur un membre de la famille du malade. Et pour souligner que le Falungong n'est pas une simple méthode thérapeutique, Li Hongzhi n'accepte pas les malades graves comme adeptes, car ils sont trop

attachés au désir de guérir, ils ne peuvent pas véritablement pratiquer l'ascèse spirituelle du Falungong. A ces malades, Li Hongzhi suggère d'aller voir des maîtres de *qigong*.

Bref, même lorsqu'ils sont honnêtes et possèdent des pouvoirs véritables, les maîtres de *qigong* ne sont que de simple guérisseurs – alors que Li Hongzhi est venu pour « sauver les hommes ». Mais la plupart des maîtres de *qigong* sont des charlatans : s'ils peuvent guérir, c'est parce qu'ils sont possédés. Lorsque le maître émet du *qi* vers le malade, il se crée un « champ de *qi* » entre le soignant et le malade, et le mauvais *qi* du malade se déplace sur le corps du soignant. Les maîtres ne soignent que pour leur propre renommée, à tel point qu'ils sont prêts à prendre sur eux les maladies des autres, non par compassion, mais par désir de renommée, si bien que leur corps finit par être « rempli de noirceur ». Il faut même éviter les livres des maîtres de *qigong*, de peur d'être possédé à son tour par les esprits de serpents, de renards et de belettes qui se cachent dans les mots du livre.

Les véritables maîtres, dit Li Hongzhi, ont tous quitté le monde des hommes ordinaires après avoir accompli leur mission historique. Ceux qui restent sont de nature spirituelle dégradée. Or, si l'on ne cultive pas sa nature spirituelle, il est impossible d'acquérir des pouvoirs. La plupart des maîtres de *qigong* ne pensent qu'à leur gain personnel : ils « font du *qigong* un instrument pour devenir riche et célèbre », ils fondent « des organisations pernicieuses qui cherchent à augmenter leur pouvoir, ils sont beaucoup plus nombreux que les véritables maîtres de *qigong*. » C'est à cause de la mauvaise nature morale des « faux maîtres » que Li Hongzhi s'interdit de transmettre des pouvoirs surnaturels : cela apporterait le chaos dans la société. Il n'y aurait plus de secrets d'État, on pourrait voir à travers les vêtements des gens et dans l'intérieur de leurs chambres...

Toujours selon Li Hongzhi, les maîtres de *qigong* qui se réclament du tantrisme sont tout aussi faux que les autres : la transmission du tantrisme chinois s'est éteinte depuis plus de mille ans, et la barrière linguistique empêche la transmission complète du tantrisme tibétain en pays han. La « doctrine secrète » doit être pratiquée dans un monastère. De nombreuses personnes veulent se rendre au Tibet pour étudier le tantrisme, avec l'idée de devenir maîtres de *qigong* et devenir riches et célèbres. Mais les véritables « bouddhas vivants » et maîtres tibétains peuvent discerner leurs motivations profondes et ne leur transmettent pas le pouvoir véritable. Ils n'apprennent que des choses superficielles, utilisent ce qu'ils ont appris pour commettre des mauvaises actions, et attirent sur eux des démons possesseurs. « Ceux qui vont au Tibet dans une quête véritable du Dharma, restent là-bas sans plus jamais

ressortir, ce sont alors d'authentiques ascètes ».

Par ses attaques, Li Hongzhi se distingue des maîtres discrédités et veut rassembler les millions d'adeptes de *qigong* autour d'une nouvelle source de pouvoir et de légitimité. Les dons de guérison et la reconnaissance par des organisations semi-officielles – dont Li Hongzhi souligne la corruption – n'ont aucune valeur, car ils relèvent toujours des lois karmiques de ce monde des « hommes ordinaires ». C'est la morale, la « nature spirituelle » (*xinxing*) qui est la véritable source de pouvoir et de salut. En occupant le terrain moral, le discours de Li Hongzhi va plus loin que la simple dénonciation des maîtres de *qigong* : il vise la vénalité qui contamine une partie importante des relations sociales en Chine contemporaine. Un passage sur la corruption graduelle d'un maître de *qigong* rappelle le discours populaire sur l'inévitable corruption des médecins et fonctionnaires avides de pots-de-vin :

« Il accroche une enseigne, et se donne le titre de maître de *qigong*. Au début, comme cette personne n'a pas le coeur mauvais, après avoir soigné les gens, ceux-ci lui donnent de l'argent, lui font cadeau de quelque chose, mais il est probable qu'il refuse. Mais il ne peut s'empêcher de subir l'influence polluante des hommes ordinaires, parce qu'il n'a pas pratiqué la véritable ascèse, il a donc du mal à contrôler sa nature spirituelle. Petit à petit, il accepte les petits cadeaux-souvenir qu'on lui offre ; graduellement, il accepte même de grands cadeaux ; ensuite il refuse de soigner si le cadeau est trop petit. À la fin il dit : à quoi bon tous ces cadeaux, donnez-moi de l'argent! Et si on lui donne trop peu d'argent, il refuse de soigner. »

L'antycléricisme religieux du Falungong

Le discours de Li Hongzhi contre les maîtres de *qigong* sert donc de repoussoir, lui permettant de recruter les adeptes de *qigong* désenchantés. Mais, en investissant le terrain de la morale et de la transcendance bouddhique, il se retrouve en concurrence avec les institutions religieuses et de leur clergé. Des adeptes du Falungong lisent des livres religieux, fréquentent les temples, certains se convertissent au bouddhisme. Li Hongzhi s'insurge contre cette tendance. Une telle conversion n'est qu'une forme extérieure qui n'intéresse nullement les bouddhas. « Même si vous vous prosternez tous les jours jusqu'à vous crever la tête, et brûlez un bâton d'encens après l'autre, ça ne sert à rien. Seule une véritable ascèse du coeur est acceptable. » Il insiste sur l'exclusivité de la pratique du Falungong, et met en garde contre le clergé. En effet, l'image décrite plus haut des monastères tibétains et de leurs maîtres tantriques comme détenteurs d'une tradition authentique et secrète est l'une des seules références positives à l'égard du clergé bouddhiste dans l'oeuvre de Li Hongzhi. Son

discours sur les moines han est un pur anticléricalisme fondamentaliste.

Le *Falun Dafa* est un « Dharma bouddhique », qui est à la fois plus ancien que le Dharma enseigné par Shakyamuni, d'un niveau beaucoup plus élevé que ce dernier, et la seule voie de salut durant l'époque contemporaine. Ainsi, le Falungong se réclame de la tradition bouddhique, tout en cherchant à se substituer à elle. Li Hongzhi explique que l'enseignement de Shakyamuni était destiné à des hommes inférieurs, qui sortaient à peine de l'état primitif. Il n'a enseigné qu'une petite partie du Dharma, en fonction de la capacité de compréhension de ses contemporains. Ce qu'on appelle aujourd'hui la religion bouddhique — le Chan, la Terre Pure, le tantrisme, etc. — ne représente qu'une douzaine des quatre-vingt quatre mille « portes du Dharma » de l'ascèse bouddhique.

Déjà inférieur au moment de son enseignement, le bouddhisme de Shakyamuni fut par la suite progressivement dégradé par les interprétations successives des moines, qui n'ont pas atteint le niveau spirituel de Shakyamuni, et n'ont donc pas compris le sens véritable de ses paroles. « Les gens ont expliqué comme ceci, comme cela, ils ont expliqué dans tous les sens ... » D'autres ont carrément substitué leurs propres idées à celles de Shakyamuni. L'altération du Dharma fut telle qu'elle provoqua la disparition du bouddhisme en Inde. Parallèlement à l'appauvrissement doctrinal du bouddhisme, les grands moines et abbés des monastères y ont supprimé la pratique de pouvoirs miraculeux : ils ne supportaient pas que des petits moines de rang inférieur, qui menaient une vie si dure dans le temple, vissent leurs pouvoirs magiques augmenter rapidement grâce à leurs efforts.

Aujourd'hui, dit Li Hongzhi, la dégradation de la religion bouddhique est telle que « les moines ont du mal à se sauver eux-mêmes, à plus forte raison les autres ». Les véritables grands maîtres sont tous morts et la transmission s'est interrompue durant la révolution culturelle. La nouvelle génération d'abbés est ignorante des rites de base. Par exemple, ils ne savent pas comment véritablement pratiquer le *kaiguang*, rite de consécration d'une icône bouddhique. Durant le rite, ils pensent à l'argent qui leur sera payé, ou alors ils pensent à telle personne qu'ils n'aiment pas. Certains demandent 40 yuan pour un simulacre de *kaiguang*, ils en ont fait un produit de commerce. D'autres tournent un miroir vers le soleil pour pointer le reflet sur une icône, et disent que c'est le *kaiguang*. Les moines expliquent les écritures sacrées à leur manière et introduisent des textes non bouddhiques comme le *Classique de Notre Reine-mère (Wangmuniangniang jing)*, créant le désordre et la confusion complète. « Que le bouddhisme soit aujourd'hui arrivé à un stade aussi ridicule, c'est un

phénomène général. »

La « période de la fin du Dharma » avait été prophétisée par Shakyamuni : elle se manifeste non seulement par le déclin et la fin de la religion bouddhique et de toutes ses institutions, mais aussi par la décadence de toute la société, qui ne connaît plus de contrainte morale. Dans ce contexte, il ne faut pas mélanger l'ascèse du Falungong et la pratique bouddhiste dans les temples, pas plus qu'il ne faut la mélanger avec d'autres formes de *qigong* ou de religion. À cet égard, il faut se méfier des fondateurs des nouvelles religions. Ceux-ci sont des personnes qui ont atteint un certain degré d'éveil, mais qui, inconsciemment, à force d'être adorés par un nombre grandissant d'adeptes, sont devenus des démons destructeurs de la religion orthodoxe. « Je le dis à tout le monde, ce sont toutes des sectes hérétiques (*xiejiao*). [...] Car elles minent la foi dans la religion orthodoxe, qui sauve les hommes, alors qu'elles en sont incapables. »

Le discours de Li Hongzhi renoue avec la longue tradition anticléricale de la nébuleuse de mouvements sectaires et millénaristes, souvent désignés par le nom de « Lotus Blanc », qui occupent une place importante dans le paysage religieux chinois depuis la dynastie des Ming. Comme le Falungong, plusieurs de ces groupes professaient la doctrine de la fin imminente et apocalyptique du kalpa et de l'instauration prochaine d'un nouveau cycle universel. La décadence du clergé est vue comme l'accomplissement de la prophétie d'après laquelle, à la fin du kalpa, les moines auront complètement perdu l'esprit du bouddhisme et ne pratiqueront que des formes extérieures. En tant que « fondamentalisme populaire », ces mouvements proposent une voie directe de salut, un retour à l'esprit originel du Dharma sans l'intermédiaire du clergé institué.

Le discours du Parti contre Li Hongzhi

La théorie politique chinoise considérait l'empereur comme le seul intermédiaire entre le Ciel et la Terre : l'État était une institution religieuse, les fonctionnaires lettrés son clergé. Aujourd'hui, ces rôles sont joués par le Parti et ses membres. Le fondamentalisme sectaire, allié à un millénarisme de la fin du kalpa facilement assimilable à la fin du cycle dynastique, porte en germe le risque de glisser vers une remise en cause du « mandat du Ciel ». Depuis le XIV^e siècle, les mouvements sectaires chinois ont été la cible de nombreuses interdictions et campagnes de suppression ; quelques-uns de ces groupes se

sont effectivement alliés à des mouvements de révolte. Contre les chefs sectaires, les mandarins emploient aujourd'hui comme hier les vieux clichés anticléricaux, qui ont été recyclés dans la campagne de propagande contre le Falungong en 1999. Li Hongzhi est accusé de tromper les masses, de nourrir des ambitions politiques, d'accumuler illégalement des sommes faramineuses d'argent, et de visiter des maisons closes. Dans la nouvelle loi anti-sectes promulguée le 30 octobre 1999 pour renforcer l'arsenal législatif contre le Falungong, sont particulièrement visés « ceux qui manipulent les membres d'organisations hérétiques pour enfreindre les lois et règlements de l'État, organisent des rassemblements de masse pour perturber l'ordre social, et trompent les autres, provoquent des morts, violent les femmes, escroquent l'argent et la propriété des gens ou commettent d'autres crimes par la superstition et l'hérésie. »

Dans ces quelques pages, nous avons vu différentes variantes d'anticléricisme employées par des maîtres de *qigong* contre le clergé religieux ; par des partisans du scientisme contre les maîtres de *qigong* ; par le Falungong contre les maîtres de *qigong* et le clergé bouddhique ; et par le Parti Communiste contre le fondateur du Falungong. Quelle conclusion pouvons-nous tirer des usages multiples de ces « discours anti » ? Il est évident que l'anticléricisme exprime des enjeux de pouvoir : c'est une arme employée pour éliminer ou discréditer un groupe de manipulateurs de ressources symboliques, afin d'en légitimer un autre. Dans une Chine où le religieux, le politique et le scientifique n'ont jamais été clairement différenciés, tous les groupes en jeu cherchent à occuper le centre du champ symbolique, source de pouvoir, de charisme et de légitimité. Des valeurs communes de morale et d'ordre social sous-tendent les emplois multiples du discours anticléric. Peu importe qui est la cible du discours, on lui reproche de « tromper » les gens, de les « escroquer », de mener une vie privée immorale, de nourrir des ambitions de richesse, de renommée ou de pouvoir, de troubler l'ordre social. Le recours à ces valeurs par les maîtres de *qigong* et du Falungong, autant que par des scientifiques et des membres du Parti, suggère que c'est toujours en rapport avec les idéaux « confucéens » de morale et d'ordre social que se gagne, se perd ou se défend la légitimité des groupes et des institutions en Chine contemporaine.

Bibliographie

- Chen Xingqiao, « Falungong – yizhong juyou minjian zongjiao tedian de fufu waidao », (Falungong: une voie pseudo-bouddhique et hétérodoxe ayant des caractéristiques de secte populaire), *Fayin*, 1998, 3-4, réédité dans Chen Xingqiao, éd., *Fojiao « qigong » yu Falungong*.
- *Fojiao « qigong » yu Falungong* (Le « qigong » bouddhique et le Falungong), Beijing, Zongjiao wenhua chubanshe, 1998.
- Despeux Catherine, « Le qigong, une expression de la modernité chinoise », in Jacques Gernet et Marc Kalinowski (éds.): *En suivant la Voie Royale, Mélanges en hommage à Léon Vandermeersch*, Paris, Ecole Française d'Extrême Orient, 1997, p. 267-281.
- ter Haar Barend, *The White Lotus Teachings in Chinese Religious History*, Leiden, Brill, 1992.
- He Zuoxiu et al, « Gai jielu wei qigong he "teyigongneng" le » (Il est temps de dévoiler le pseudo-qigong et les 'fonctions exceptionnelles'), *Beijing Ribao*, 2 juin 1995, p. 5.
- Jin Gangjian, « 'Falungong' shi pizhe fojia waiyi de xiejiao mogong » (Le Falungong est une secte hérétique et un art démoniaque drapé d'une parure bouddhiste), *Tai'zhou fojiao*, août 1998, réédité dans Chen Xingqiao, éd., *Fojiao « qigong » yu Falungong*, p. 175-184.
- Johnson David, Nathan Andrew & Rawski Evelyn (éds), *Popular Culture in Late Imperial China*, Berkeley, University of California Press, 1983.
- Jordan David K. & Overmyer David, *The Flying Phoenix. Aspects of Chinese Sectarianism in Taiwan*, Princeton, Princeton University Press, 1986.
- Li Hongzhi, « Zhuan Falun » (Tourner la roue du Dharma), dans *Falun Dafa*, Hailaer, Neimenggu wenhua chubanshe, 1998. Edition électronique disponible sur internet au www.falundafa.org/book/chigb/htm.
- Li Jianxin & Zheng Qin, *1995 -- qigong da lunzhan* (1995 – la grande polémique du qigong), Chengdu, Sichuan wenyi chubanshe, 1996.
- Naquin Susan, *Millenarian Rebellion in China. The Eight Trigrams Uprising of 1813*, New Haven, Yale University Press, 1976.
- Overmyer David L., *Precious Volumes. An Introduction to Chinese Sectarian Scriptures from the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Cambridge, Harvard University Press, 1999.
- Ownby David, « Falungong as a Cultural Revitalization Movement: An Historian Looks at Contemporary China », Conférence à l'université Rice, 20 octobre 2000, disponible sur internet au www.ruf.rice.edu/~tnchina/commentary/ownby1000.htm.
- Palmer David A., « La doctrine de Li Hongzhi. Le Falungong, entre sectarisme et salut universel », *Perspectives chinoises* 64, mars-avril 2001, p. 14-24.
- « La « fièvre du qigong. Guérison, religion et politique en Chine contemporaine ». Thèse de doctorat de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, sous la direction de Kristofer Schipper, mai 2002.
- Perry, Elizabeth J., Harrell, Stevan (éds.), *Syncretic Sects in Chinese Society. Modern China*, t. 8, nos. 3-4, 1982.
- Qian Xuesen, *Renti kexue yu xiandai keji fazhan zongheng guan* (Vision globale des sciences somatiques et du développement de la technologie scientifique moderne), Beijing, Renmin chubanshe, 1996.
- Yan Xin, *Yan Xin fangtan lu* (Entretiens avec Yan Xin), Beijing, Zhongguo youyi chubangongsi, 1998.
- Zong Chunqi, « Jizhi waiguo "shanyang" duikang Zhongguo teyigongneng » (Quelques 'chèvres' étrangères s'opposent aux fonctions exceptionnelles chinoises), *Nanfang Zhoumo*,

30 juin 1995, p. 1.

Glossaire

Chen Xingqiao 陈星桥
Falun Dafa 法轮大法
Falungong 法轮功
Guofang kegongwei 国防科工委
He Zuoxiu 何祚庥
Jin Gangjian 金刚剑
Kaiguang 开光
Li Hongzhi 李洪志
Li Jianxin 李健新
Qi 气
Qian Xuesen 钱学森
Qigong 气功
Quanguo kexie 全国科协
Sima Nan 司马南
Wangmuniangniang jing 王母娘娘经
Xiejiao 邪教
Xinxing 心性
Yan Xin 严新
Zheng Qin 郑勤
Zhongguo qigong kexue yanjiuhui 中国气功科学研究会
Zhuan Falun 转法轮
Zong Chunqi 宗春启

ABSTRACT

Qigong masters, as healers, mystical teachers and symbolic providers, have become a kind of secular clergy in post-Mao China. Following the emergence of these charismatic figures and their tens of millions of adepts, an anticlerical discourse appeared, which was used by the masters themselves as well as by their opponents. *Qigong* and its offshoot, Falungong, offer a prism for analyzing the mutations of anticlericalism in contemporary China. Successively brought into the service of state construction, of a return to the sources of tradition, of anti-superstition polemics, of a religious fundamentalism and of an anti-heretical political campaign, anticlericalism reveals the lines of tension which have shaped the constellation of Chinese body and breathing arts networks.

RÉSUMÉ

Dispensateurs de guérisons, d'expériences mystiques et de biens symboliques, les maîtres de *qigong* ont constitué une forme de clergé séculier de la Chine post-maoïste. Avec l'émergence de ces personnalités charismatiques et de leurs dizaines de millions d'adeptes, apparaissent des discours anticléricaux qui sont utilisés aussi bien par les maîtres que contre eux. Le *qigong* et son dérivé, le Falungong, nous offrent en effet un prisme pour l'analyse des mutations de l'anticléricisme en Chine contemporaine. Tour à tour mis au service de la construction de l'État, d'un retour aux sources de la tradition, d'une polémique anti-superstitions, d'un fondamentalisme religieux et d'une campagne anti-sectaire, l'anticléricisme nous révèle les lignes de tension qui travaillent la nébuleuse des réseaux de pratiquants des arts du corps et du souffle.